

Quant au thème, est-il besoin de le nommer ? — C'est le thème éternel, qui, certain âge venu, paraît bien un peu banal, lassant et usé, mais je ne sais comment il se trouve toujours des gens à votre place pour le goûter, et après eux, il y en aura encore d'autres. C'est l'éternelle et grossière amorce de la vieille Maia, qui ne se soucie que de conserver précieusement la graine et n'a que médiocrement cure de la morale et de la foi jurée. Elle ne se pique pas même de faire du nouveau, car elle emploie toujours les mêmes moyens et suit toujours le même chemin ! — Le dernier couplet renferme la morale de l'histoire, éternellement la même aussi, encore bien que le dénouement soit archi-prévu et que les filles elles-mêmes s'y attendent un peu, s'il en faut croire la judicieuse réflexion d'un conteur patois : « Le poure filles, bonigens, sant assé que los garçons font tojors petafin de le nigaudes que se fiont en ellos. »

*Lentement*

Tous les a-mants ne sont que des trompeurs; je le vois  
 bien au-jourd'hui par moi mé- me. Lorsqu'ils vous  
 di- sent qu'ils vous ai- ment, Ce n'est que pour at-tra-  
 per vo-tre cœur. Si-tôt a- près ils vous dé- lais- sent ! (1)

(1) Je dois la notation de la musique à l'obligeance de M. l'abbé Trillat, maître de chapelle de la Primatiale.